

Enseignement n°1

LES FONDAMENTAUX

I. LE CHRIST NOTRE ESPÉRANCE ET NOTRE SAGESSE

Introduction : venez à moi vous tous qui peinez...

Nous faisons tous l'expérience d'une situation de tiraillement, sentiment d'esclavage, d'aliénation, de contradiction, de division intérieure. Grands désirs d'un côté et soumis à des passions désordonnées et avilissante de l'autre. L'esprit est ardent mais la chair est faible : « Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas: car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. (...) en réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Car je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair ; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas. Or si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Je trouve donc une loi s'imposant à moi, quand je veux faire le bien ; le mal seul se présente à moi. Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur (...) Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? Grâce soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ! » (Rm 7, 15-22).

Et lié à des blessures, à des héritages familiaux, mais plus profondément est lié au péché originel, péché qui est à l'origine de tous les autres péchés : « L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3, 7) ; l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions (cf. Gn 3, 11-13) ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination (cf. Gn 3, 16). » (CEC 400).

Le Christ n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs. Derrière cette situation se cache un appel et une grâce. "Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. » (Mt 11, 28-29).

Appel à se laisser conduire par le Christ sur le chemin d'une vie nouvelle, radicalement nouvelle. Guérison dans le Christ = grâce d'une nouvelle naissance, vie nouvelle dans l'Esprit Saint, libération radicale. Profiter de cet état d'aliénation pour se laisser toucher, rejoindre par le Christ. Ou cherche à se sauver soi-même, à « gérer ses émotions » par toutes sortes de techniques. Peut retrouver un certain équilibre, mais ne peut pas parvenir à une guérison radicale. Ou se laisse guider et sauver par le Christ tout en participant activement à son œuvre de salut.

1. Se mettre à l'écoute du Christ

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le »

Première chose : se mettre à l'écoute du Christ. À un secret à nous révéler. Dessein éternel, dessein divin caché depuis les siècles qui est à l'origine de tout, la clé de compréhension de tout.

Éph 1 Décision originelle, dessein éternel de Dieu sur l'homme, sur chacun de nous. Dessein demeuré caché et pleinement dévoilé par le Christ. Donne son sens à tout « plus facile de trouver un sens à tout » Dieu fait tout contribuer à notre sanctification, à la réalisation de son dessein.

Finalité unique de toute la création du monde visible = notre participation à la vie trinitaire. Fol éros de Dieu pour l'homme. Le Christ nous révèle le Mystère de Dieu et en même temps le Mystère de l'homme. La vie s'est manifestée. La vraie vie, la vie éternelle, bienheureuse, pleine. = la vie d'amour du Fils avec le Père. Échange éternel d'amour

Description de cet échange d'amour et de cette vie filiale dans laquelle le Fils se laisse continuellement engendré dans l'action de grâce, se recevant tout entier de l'amour premier, pur et gratuit du Père et devenant ainsi semblable au Père, capable d'aimer comme le Père aime.

Abîme entre cette vie divine qui est joie pure, béatitude, plénitude et les joies humaines que la vie du monde peut nous apporter. Expérience d'être touché, pénétré par la joie de l'Esprit, fasciné par la beauté du Christ cf. expérience mystique. Relativise tout.

2. Entrer dans la grande espérance que nous ouvre le Christ

« Que cherchez-vous ? » Quelle est notre espérance ? Quel est mon horizon ? La grandeur et la beauté d'une vie dépend de la grandeur et de la beauté de notre espérance (donne l'esprit, l'élan). Ne pas se tromper de but, de direction.

Marcher à petit pas dans la bonne direction. Vit mieux les choses de la terre en regardant vers le ciel. Image de quelqu'un qui monte sur une montagne : voit de mieux en mieux les choses, les situe à leur juste place, prend de la distance, relativise, découvre que tout a un sens. Drame de notre aveuglement, vision rétrécie de la vie, faux et petit espoir. Drame de l'idolâtrie : divinisation de l'éros. Idolâtrie du travail, du savoir.

« Relevez la tête », regardez vers le haut. Laissez se réveiller en nous l'espérance, le désir d'une vie pleine, débordante, d'une vie belle et bonne.

Tentation du découragement, d'une fausse humilité (ce n'est pas pour moi, je suis trop pauvre). Crois seulement et laisse toi conduire.

Le Christ est « notre espérance ». Est le chemin, la vérité et la vie. « À tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom » (Jn 1, 12).

3. Confiance aveugle en la miséricorde divine

Nous ne sommes pas le fruit du hasard et de la nécessité. Notre vie a un sens. Nous ne sommes pas livrés au pouvoir du mal. **Notre vie se déroule tout entière enveloppée par le mystère de la Rédemption.** Nous n'aurons jamais trop confiance en Jésus¹ présent et agissant dans le secret avec la puissance de son amour et de sa lumière qui sauve². La miséricorde divine fait tout concourir à notre salut c'est-à-dire à notre adoption filiale. C'est cela qui donne sens à tout.

Mais doit coopérer activement. Se laisser faire et être actif en même temps. Il n'y a rien de magique. Il y a des efforts à faire, mais ne pas se tromper d'efforts. S'ajuster à la Providence divine, à la manière dont Dieu veut nous conduire par son Fils au salut. = sagesse chrétienne. Être disciple du Christ = Se mettre au diapason de Dieu, ne pas buter sur les choses, les événements : la sagesse des enfants de Dieu. Marcher dans la lumière péché = faux pas, butte sur les choses, tombe et se fait mal. Péché = manque de sagesse, enténébrement.

Il y a aussi des pièges. Ne pas se tromper d'adversaire. Ne pas être dupe des desseins de Satan. Jalousie du diable qui lui veut à tout prix notre damnation. « Le " diable " (*dia-bolos*) est celui qui " se jette en travers " du Dessein de Dieu et de son " œuvre de salut " accomplie dans le Christ. » (CEC 2851).

II. L'HOMME DANS LA LUMIÈRE DU CHRIST

Introduction : Comprendre notre humanité dans la lumière du Christ

« Tu nous as fait pour toi et notre cœur est inquiet... » Notre prédestination = Clé de compréhension de notre humanité.

1. L'homme comme être spirituel incarné

L'homme est un esprit incarné, un esprit dans la chair. L'homme est d'abord esprit = fait pour Dieu : *capax Dei* comme être spirituel créé à l'image de Dieu. Transcende le monde visible. L'esprit créé par Dieu immédiatement. Fait pour Dieu, pour voir Dieu et lui devenir ainsi semblable. Vision et divinisation. On voit, on est transporté et on plonge, on participe (à l'échange d'amour). « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent... » (Jn 17, 3). L'esprit est ardent. Désir d'infini qui nous tenaille et nous fait gémir.

¹ « "Guérissez les malades !" (Mt 10, 8). Cette charge, l'Église l'a reçue du Seigneur et tâche de la réaliser autant par les soins qu'elle apporte aux malades que par la prière d'intercession avec laquelle elle les accompagne. **Elle croit en la présence vivifiante du Christ**, médecin des âmes et des corps. » (CEC 1509).

² Comme l'a si bien dit Benoît XVI : « La toute-puissance de Dieu, même dans notre vie, agit avec la force, souvent silencieuse, de la vérité et de l'amour. » (Audience générale du 19.12.2012 (O.R.L.F. N. 51-52 (2012))).

Les fondamentaux

Il y a un primat de l'esprit sur la matière et en même temps Dieu a voulu une profonde unité de l'âme et du corps. « c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant ; **l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature.** » (CEC 365). Dépendance au corps que l'on a beaucoup de mal à accepter. « **L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité.** »³ C'est cette unité qui a été brisée.

Le psychisme est comme à la frontière de l'esprit et du corps. Et avec elles les passions qui sont « des composantes naturelles du psychisme humain, elles forment **le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit.** » (CEC 1764). Si n'a pas de sentiment, d'émotions, a beaucoup de mal à se bouger, à passer à l'acte. Fait tout à la force de la volonté. Tentation de vouloir maîtriser à la force du poignet ses émotions ou de les refouler, de pouvoir passer au-dessus. Qui veut faire l'ange fait la bête. Le Christ est venu nous réconcilier avec notre Père du ciel, mais aussi avec nous-mêmes, avec notre condition charnelle, les limites que nous imposent notre psychisme et notre corps. Exemple de la petite Thérèse. Douceur avec soi-même. Accepter de voir qu'on est plus touché que l'on ne le voudrait. Par exemple pour pardonner.

Accepter nos émotions dans l'acceptation des limites de notre condition corporelle qui nous rappelle notre condition de créature. Ne pas rêver d'une liberté totale. Dieu s'est fait chair pour nous réconcilier avec la chair. Cf. Thérèse

2. L'homme est fait pour trouver son bonheur en Dieu lui-même

Le Fils est éternellement vers le Père, tourné vers le Père. Est pur regard vers le Père. Trouve sa joie dans le Père, la vision, la connaissance du Père. L'homme n'est pas fait pour se regarder lui-même, pour se complaire en lui-même, mais il est fait pour regarder vers le Père. Il y a une soif de voir Dieu. Cf. Ps 62. « Montre nous le Père et cela nous suffit. »

La vision du Père est extatique. On voit, on est fasciné et on s'oublie soi-même, on sort de soi. Dieu seul peut provoquer l'extase. Lui seul peut être aimé à la folie, jusqu'à se perdre soi-même. Puissance d'attraction. Et c'est dans cette sortie de soi, cette vie toute tournée vers le Père que l'homme se trouve lui-même. Parce qu'il est fait pour Dieu, pour être fils dans le Fils. Rien de plus beau que de se laisser toucher, fasciner par le Christ. « Si, comme affirme saint Augustin, nous n'aimons que ce qui est beau, [131] le Fils fait homme, révélation de la beauté infinie, est extrêmement aimable, et il nous attire à lui par des liens d'amour. » (EG 167). Inversement en se cherchant lui-même, l'homme se perd. Le narcissisme est une impasse.

3. La guérison radicale

À l'origine du péché il y a toujours une recherche de soi, de se complaire en soi, une « vouloir s'élever soi-même ». Orgueilleuse exaltation de soi par soi. « Moi par moi » Égocentrisme foncier qui conduit à une profonde tristesse.

³ *Deus caritas est*, 5.

Les fondamentaux

Vraie guérison, guérison radicale = sortie de soi, de la prison de notre propre moi. Si trouve sa joie en Dieu est sauvé. Est libéré de toute forme d'idolâtrie (de la créature, du travail, de la connaissance). Le culte des idoles : cause de tous les maux. Est assuré d'une joie que personne ne peut nous enlever, la joie du Christ. Cf. Jn 15, 16 « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. » « Vous aussi, maintenant vous voilà tristes ; mais je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera. » (Jn 16, 22). Rien ne peut enlever la présence divine. À son bonheur en soi. Cf. Van Thuan.

Danger de l'idéalisme. Confondre Dieu avec un idéal de vie chrétienne, un idéal d'amour, de sainteté. Recherche d'une perfection propre. Cherche encore à s'élever, au lieu de se perdre en Dieu et laisser ainsi Dieu nous élever à lui.

4. Le lieu secret où tout se noue et se dénoue

Comment se vit cette sortie de soi par extase ? Se vit à partir de notre cœur. L'homme est un esprit incarné doué d'un cœur. Dieu nous a donné un cœur pour que nous puissions nous ouvrir à lui et nous tourner vers lui. C'est dans notre cœur que tout se décide en profondeur cf. Pr 4, 23.

Le cœur = capacité de s'ouvrir à et de se tourner vers. Le cœur est la source cachée de notre vie. Le cœur est le centre caché, le « fond de l'être », là où se réalise en profondeur notre ouverture à Dieu. Le cœur est le lieu où se forme la foi comme ouverture au don de Dieu. Notre cœur est aussi inséparablement le lieu de la recherche, de l'orientation, des intentions profondes autrement dit le lieu de l'espérance, cette vertu théologique qui nous fait désirer le Royaume de Dieu et la vie éternelle comme notre vrai bonheur. Comme lieu de l'ouverture et de la recherche, il est aussi le lieu de la rencontre entre l'homme et Dieu, le lieu de l'union intime, de l'Alliance avec Dieu, le lieu dans la charité divine. C'est là que le Royaume de Dieu advient. C'est là qu'est le trésor caché qu'il faut déterrer⁴. Les amis de Dieu en font l'expérience⁵.

Si l'œil de notre cœur est simple c'est-à-dire purement et simplement tourné vers Dieu, alors l'Esprit Saint peut répandre l'amour de Dieu dans notre cœur et cet amour divin peut régner en nous, tout notre être et notre vie sont « lumineux. Nous rend pur comme le Christ est pur, nous libère de nos attachements malsains, de nos idolâtries cachées.

Voilà pourquoi Dieu veut à tout prix purifier notre cœur. La vraie sainteté est la pureté du cœur. À partir d'un cœur pur, nous voyons le Royaume et nous entrons dans le Royaume.

⁴ Dans sa catéchèse sur le carême du 13.02.2013, Benoît XVI a évoqué le chemin d'intériorité accompli par Etty Hillesum, « une jeune Hollandaise d'origine juive qui mourra à Auschwitz. Au départ loin de Dieu, elle le découvre en regardant en profondeur au-dedans d'elle-même et écrit : "Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois, je parviens à le rejoindre, mais plus souvent de la pierre et du sable le recouvrent : alors Dieu est enterré. Il faut à nouveau que je le déterre" (Journal, 97). (...) Cette jeune fille fragile et insatisfaite, transfigurée par la foi, se transforme en une femme pleine d'amour et de paix intérieure, capable d'affirmer : "Je vis constamment dans l'intimité de Dieu" »

⁵ Comme disait la petite Thérèse : « Je comprends et je sais par expérience "Que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous." » (Ms A 83v°)

Dieu peut établir son règne en nous. Règne de son amour divin qui prend possession de notre humanité, de nos facultés. Auréole. « Si ton œil est simple... »

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu... » La véritable espérance. Tout le reste nous est donné par surcroît. Si nous mettons notre joie dans le Seigneur, il comblera les désirs de notre cœur⁶.

5. La nécessité vitale de la prière comme exercice du désir

Voilà pourquoi « Prier est une *nécessité vitale*. La preuve par le contraire n'est pas moins convaincante : si nous ne laissons pas mener par l'Esprit, nous retombons sous l'esclavage du péché (cf. Ga 5, 16-25). Comment l'Esprit Saint peut-il être " notre Vie " si notre cœur est loin de lui ? "Rien ne vaut la prière ; elle rend possible ce qui est impossible, facile ce qui est difficile. Il est impossible que l'homme qui prie puisse pécher" (S. Jean Chrysostome, Anna 4, 5 : PG 54, 666). » (CEC 2744)

La prière exprime, réveille, nourrit l'espérance en nous. Elle est d'abord un exercice du désir. C'est la « **prière du cœur** » (laisser l'Esprit Saint gémir en nous en commençant par lui offrir notre froideur cf. bonne usage des distractions) : « L'homme a été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi. "*C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir ; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir*". (Saint Augustin)... Saint Augustin utilise ensuite une très belle image pour décrire ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain. "*Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ?*" Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé: libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés. (...) Dans la prière il doit apprendre ce qu'il peut vraiment demander à Dieu – ce qui est aussi digne de Dieu. Il doit apprendre qu'on ne peut pas prier contre autrui. Il doit apprendre qu'on ne peut pas demander des choses superficielles et commodes que l'on désire dans l'instant – la fausse petite espérance qui le conduit loin de Dieu. »⁷ La prière du cœur maintient la charité brûlante en nous. « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation. »

6. L'homme est comme un arbre

« **Béni l'homme qui se confie (se sécurise) dans le Seigneur** et dont le Seigneur est la foi. **Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux**, qui tend ses racines vers le courant : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert ; dans une année de sécheresse il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit. » (Jr 17, 7-8). Comme l'arbre, l'homme est fait pour grandir, se déployer et porter du fruit. **Tout dépend de ses racines** qui sont faites pour puiser l'eau dont il a besoin pour se développer. À partir des racines, la sève monte et, en

⁶ « Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle ; mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur. » (PS 36).

⁷ Benoît XVI, *Spe salvi*, 33.

Les fondamentaux

passant par les branches, fait produire son fruit à l'arbre. Par contre si « en bas ses racines se dessèchent, en haut se flétrit sa ramure » (Jb 18, 16). « Maudit l'homme qui se confie (se sécurise) en l'homme, qui fait de la chair son appui et dont le cœur s'écarte du Seigneur ! Il est comme un chardon dans la steppe : il ne ressent rien quand arrive le bonheur, il se fixe aux lieux brûlés du désert, terre salée où nul n'habite. » (Jr 17, 5-6). Ainsi nous pouvons être un bel arbre qui porte de beaux fruits ou un arbre desséché, rabougri qui ne porte pas de fruit ou seulement des fruits pourris. **Tout dépend à la base de la confiance.** En qui nous mettons notre confiance ? C'est ainsi que « tout péché » est à sa racine « un manque de confiance en la bonté de Dieu. » (CEC 397). Le premier combat est le combat de la foi, de la réceptivité, mais non pas de la foi seule comme nous le verrons par la suite.

« Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit gâté (pourri), ni inversement d'arbre gâté (pourri) qui produise un bon fruit. Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit ; on ne cueille pas de figes sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur des ronces. L'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire ce qui est bon, et celui qui est mauvais, de son mauvais fond, tire ce qui est mauvais; car c'est du trop-plein du cœur que parle sa bouche. » (Lc 6, 43-45). L'homme ressemble à un arbre. Les fruits, ce sont ses paroles et ses actions. Sa racine, c'est son cœur. C'est « de lui que jaillit la vie » (Pr 4, 23). Il est « la racine des actes » (CEC 1968). Car « si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi; et si la racine est sainte, les branches aussi. » (Rm 11, 16).

Si son cœur est bon, alors l'homme est bon et ses actions sont bonnes. Le danger est de se contenter d'une religiosité superficielle : mettre Dieu au service de nos projets ou de notre perfection propre sans le chercher lui d'abord.

L'homme est fait pour tout vivre avec un cœur d'enfant, un cœur animé par l'Esprit filiale, brûlant d'amour pour son Père du ciel. Sans l'Esprit Saint il n'y a rien qui ne se pervertisse. C'est pourquoi **il n'y a pas de guérison radicale de nos blessures, de nos maladies spirituelles en dehors de la purification de notre cœur.**

L'homme est fait pour tout vivre avec un cœur ouvert, ouvert à Dieu, aux autres, à la réalité. S'il ferme son cœur à Dieu, c'est toute son humanité qui se retrouve déséquilibrée, fragilisée, desséchée. On voit bien comment, quand on ferme son cœur dans le ressentiment, la révolte ou le désespoir, cela « bloque tout » en nous. La vie de la grâce ne circule plus et de ce fait la vie physique et psychique est elle-même comme « paralysée ». Chacun de nous peut en faire l'expérience : c'est dans notre cœur que « tout se noue et de dénoue » (CEC). La réussite de notre vie, l'épanouissement de notre humanité, des dons naturels déposés en nous, dépend de cette ouverture première et fondamentale à l'amour de Dieu. Dieu nous a créés de telle manière que tout dépende radicalement de notre union à lui dans cette intériorité dynamique qu'est le cœur. L'homme est appelé à chaque instant de sa vie à « chercher d'abord le Royaume de Dieu » dans la certitude que tout le reste lui sera donné par surcroît.

Le cœur est le lieu « où la personne se décide ou non pour Dieu » (CEC 368). C'est là notre liberté intime, la liberté de consentement à l'amour de Dieu qui s'offre gratuitement et

continuellement à nous. C'est là que se vit la vraie conversion et en ce sens Dieu appelle tout homme à se convertir à tout instant en lui en offrant la grâce⁸.

7. Les déviations de l'amour là où il n'y a pas d'ouverture réelle à Dieu

Danger de rechercher l'amour sans chercher Dieu, sans s'ouvrir à son amour premier. Tentation de vouloir aimer comme Dieu aime mais sans se laisser aimer, engendrer par Dieu à une vie nouvelle, comme un enfant qui voudrait devenir un être d'amour et qui refuserait de recevoir quoique ce soit de parents). Rêve de « sainteté laïque ». Nostalgie de la sainteté (perfection de l'amour). La seule vraie tristesse : ne pas être saint.

L'amour passionné naît par attraction. On sort de soi parce que l'on est attiré par une réalité belle et bonne et que l'on perçoit cette réalité. L'amour n'est pas d'abord une affaire de volonté (danger d'une générosité folle), mais d'attraction. (cf. les femmes voilées). Le visage de nos frères est souvent voilé : par la méconnaissance, les jugements, les a priori. Tout dépend du regard que je porte sur l'autre. Voir au-delà des apparences (la beauté du cœur de l'autre).

Si je ne vois pas l'autre comme personne, si je ne vois pas la personne de l'autre, je ne peux pas l'aimer en vérité. Danger de l'idéalisation par rapport à un idéal de couple, de mariage.

Telle est la condition fondamentale d'un amour profond et durable : connaître l'autre en Dieu pour l'aimer en Dieu. Bienheureux les cœurs purs : ils verront Dieu en l'autre et l'autre en Dieu. Importance de la prière pour cela. Prier pour l'autre, c'est purifier son cœur et son esprit pour voir l'autre dans la lumière de Dieu, le voir comme Dieu le voit.

La plupart des gens vivent leur soif d'aimer à un niveau simplement psychique et physique. C'est un amour charnel qui naît d'une connaissance charnelle. C'est affectivo-sexuel. On est attiré psychiquement et physiquement. Deux psychismes qui s'emboîtent bien. Atomes crochus. Ne dure pas. Souvent cherche ce qui nous manque. Est attiré par ce qui semble pouvoir combler nos frustrations. Mais en réalité « notre tristesse infinie ne se soigne que par un amour infini » (EG 265). Il y a une béance, un abîme en nous que Dieu seul peut combler, une souffrance que Dieu seul peut consoler.

Recherche de la passion pour la passion. On cherche à jouir du sentiment d'aimer sans ouverture réelle à l'autre. Divinisation de l'éros, de l'extase éphémère sur fond d'égoïsme. Si ne ressent plus de passion change de partenaire, mais finit par s'émousser.

Quand on subit un divorce, cela conduit à la plus grande désespérance = celle de penser qu'on ne peut plus aimer (cf. divorcé), plus capable d'aimer, de vivre le « grand amour ». Danger de voir le « grand amour » uniquement comme l'amour conjugal alors que l'on peut aimer passionnément en Dieu tout homme.

⁸ Nous verrons par la suite comment cette grâce de conversion nous est obtenue par le sacrifice du Christ qui a versé son sang pour tous les hommes.

Les fondamentaux

On peut aussi chercher un idéal d'amour pour lui-même, idéal de don de soi, moralisme héroïque, générosité folle sans finalité. Danger de se chercher soi-même ainsi sans en avoir conscience.

À l'origine de beaucoup de fausses routes, il y a un amour mal vécu lié à une vision fautive de l'amour, de la vie, de soi-même.